

LIEGE APRES L'OCCUPATION

Une ville sous la terreur. — 50 millions d'impôt de guerre. — Travaux de fortifications. — Liège apprend la mort de Pie X. — Fausses bonnes nouvelles. — En quête d'un logis. — Une nuit mouvementée à l'« hôtel de la paix ».

Le lendemain, pourtant, je me trouvais à Liège où, depuis ma dernière visite, je constatai de grands changements. Les Allemands maintiennent leur système de terrorisme; la population est anxieuse. Tout étranger est regardé avec la plus grande méfiance.

Un nuage de fumée est encore suspendu au-dessus du quartier situé de l'autre côté de la Meuse. Dans toute la banlieue, je rencontre encore des fuyards, venant du sud du pays, ou bien des familles hollandaises qui tâchent de gagner le sol neutre, celui de leur chère Patrie ! Les Liégeois, eux, ne sont pas autorisés à quitter la ville.

A chaque heure du jour, de nouvelles proclamations sont affichées, ce qui rend la population d'autant plus nerveuse. Une de ces proclamations prévient les Liégeois qu'ils auront à payer un

impôt de guerre de 50 millions. Une autre défend de circuler dans la rue après 6 heures du soir, ordonne de laisser toutes les portes ouvertes, d'éclairer les fenêtres, etc. Une troisième annonce, sous menace d'incendie, que des recherches seront faites dans toutes les maisons afin de contrôler si toutes les armes à feu ont été déposées... Plusieurs magasins sont fermés faute de marchandises, tout ayant été réquisitionné et les communications qui eussent permis l'importation de nouvelles marchandises étant coupées.

Tout cela rend la population à la fois mécontente et craintive. Elle gronde, murmure, jette autour d'elle des regards étincelants de colère.

Les ouvriers sont convoqués pour exécuter des travaux de défense autour des forts de la rive gauche de la Meuse. Ces forts peut-être, un jour, serviront à bombarder leurs propriétaires, au cas où les Allemands devraient battre en retraite.

Les volontaires ne se présentèrent évidemment pas en grand nombre, car la proclamation disait :

« Des ouvriers seront embauchés à partir du 21 août sur la rive gauche de la Meuse dans des conditions dont on fera connaître le détail. »

Les rues et les places dans lesquelles se trouvent des bâtiments militaires sont barrés par une ligne de soldats. Personne n'est autorisé à y passer. La ville est privée de toutes nouvelles.

J'annonçai la mort du Pape à quelques prêtres qui l'ignoraient encore complètement, alors qu'elle était connue en Hollande depuis plusieurs jours. Ils m'en demandèrent une preuve, je leur

tendis le *Tijd* qui était encadré de noir en signe de deuil, et, porteurs de ce document, ils annoncèrent la douloureuse nouvelle à Mgr Rutten, évêque de Liège.

J'en informai également les religieuses du couvent où résidait ma cousine, et, en joignant nerveusement les mains, les petites sœurs parcouraient les couloirs en répétant constamment : « Le Pape est mort ! le Pape est mort ! »

Je rencontrai dans le couvent un médecin, qui me raconta tout bas (car, en temps de guerre, les murs ont des oreilles) et d'un air grave, des succès renversants obtenus par les armées alliées !

Comme il lisait dans mes yeux que je n'avais pas trop l'air de le croire, il m'exhiba, avec un geste encore plus important, un papier et lut : « Grande défaite allemande près de Libramont, 9.000 prisonniers. — En Alsace, les Français ont atteint le Rhin. En Prusse Orientale, les Russes ont avancé de 80 kilomètres. »

La liste des succès s'allongeait sans cesse et le bon médecin fut réellement vexé de mon incrédulité. Spécialement, la victoire de Libramont le faisait délirer.

Son ami, également médecin, avait été forcé de suivre les Allemands, afin de compléter le service médical, et c'était cet ami qui lui avait raconté ces événements.

C'est vraiment chose bizarre, que des hommes d'une telle intelligence deviennent ainsi victimes de leur imagination et acceptent pour vraies toutes les nouvelles qu'on leur communique.

La ville regorgeait de troupes ; aussi eus-je grand'peine à trouver un logis. « Tout est pris par les Allemands », fut la réponse que je reçus partout et qui eut pour résultat que je me trouvais encore dans la rue, après 6 heures.

A chaque pas, je fus arrêté et après avoir expliqué mon cas, l'on me conseilla de me hâter un peu plus.

Finalement, je trouvai un hôtelier qui voulait bien m'héberger à condition que je me contente d'une petite mansarde. Je ne formulai aucune objection.

Le café me parut plutôt étrange avec ses murs garnis de miroirs et... ses habituées au visage poudré !

Elles parurent très désireuses de lier conversation avec moi, mais quand, leur répondant en patois hollandais, je leur fis accroire que je ne parlais pas un traitre mot de français, elles n'apprécièrent plus ma société. Je les vis alors discuter vivement la question de savoir si, oui ou non, j'étais officier prussien ou espion !

Je ne tardai pas longtemps à faire mon lit, car j'avais de nouveau le voyage de Maastricht à Liège dans les jambes.

Ma chambrette se trouvait sous le pignon du toit et était sans doute destinée aux servantes.

A minuit, je fus tiré de mon sommeil par un vacarme d'enfer dans la rue ; des cris et des pleurs entrecoupés de détonations. Je n'éprouvai guère l'envie d'aller voir ce qui se passait. Je m'étirai en bâillant, me ressentant encore davantage de la

fatigue qu'au moment de me mettre au lit. Le vacarme se poursuivait et je crus même entendre du bruit dans la maison même.

Effectivement, des gens affolés couraient dans les escaliers, criant, pleurant, claquant les portes. Un instant je pensai que l'on démolissait la maison sous moi.

Mort de fatigue, j'écoutai, exténué.

Je me rendormis, car je ne me rappelle plus rien de ce qui se passa ensuite. Je sais seulement que, le lendemain matin, quand je descendis, je trouvai toutes les portes ouvertes. Dans les chambres, tout avait été jeté pêle-mêle et les miroirs, tables et chaises brisés en mille morceaux.

Je criai sans recevoir la moindre réponse. Fort heureusement, les portes étant ouvertes, je pus sortir librement.

Et maintenant que s'était-il passé ?...

La nuit, l'on avait perquisitionné dans toutes les maisons de la ville. Là où l'on n'ouvrait pas instantanément, les soldats avaient tiré des coups de feu.

Malgré leurs pleurs et leurs supplications, les habitants avaient été chassés dans la rue. On racontait même que quelques personnes avaient été fusillées.

Quel hasard providentiel m'avait donc sauvé ? La hauteur de ma pauvre mansarde ?

Le fameux hôtel où j'avais logé portait l'ironique enseigne « Hôtel de la Paix ! »

BLOUD & GAY, Editeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (6^e)

- Dans les Flandres**, par Bertrand DE LAFLOTTE. Préface de M. le Bâtonnier HENRI-ROBERT. Un volume in-16, broché. 3 50
- L'Espagne et la Guerre**, par X... rédacteur au Correspondant. Un volume in-16, broché. 3 50
- Fastes militaires des Belges**, par Maurice DES OMBIAUX. Préface de M. Henri CARTON DE WIART, Ministre de la Justice. Un volume in-16, broché . . . 3 50
- La Cloche « Roland »**. Les Allemands et la Belgique, par Johannes JOERGENSEN. 3 50
- Les Barbares à la Trouée des Vosges. Récits des témoins**, par Louis COLIN. Préface de Maurice BARRÈS. Un volume in-16, broché, illustré 3 50
- Le Drame de Senlis**, par le baron A. DE MARICOURT. Un volume in-16, broché, illustré. 3 50
- La Résistance de la Belgique envahie**, par Maurice DES OMBIAUX. Lettre-Préface de M. DE BROQUEVILLE, président du Conseil. Un volume in-16, broché. . . 3 50
- Aux Armées d'Italie**, par Jules DESTREE et Richard DUPIERREUX. Un volume in-16, broché. 1 50
- Blessé, Captif, Délivré. Mémoires de guerre**, par le vicomte Hubert DE LARMANDIE. Préface du général MALLETERRE. Un volume in-16, broché, illustré . . . 3 50
- Souvenirs d'un Otage**, par Georges DESSON. Préface de SERGE-BASSET. Un volume in-16, broché, illustré. 2 50
- Journal d'une Infirmière d'Arras**, par Mme Emmanuel COLOMBEL. Préface de Mgr LOBBEDEV, évêque d'ARRAS. Un volume in-16, broché, illustré 2 50
- Reliques sacrées. Lettres ouvertes sur des tombes**, par Louis COLIN. Un volume in-8, broché, illustré. 3 »
- Les Chants du Ceq Gaulois**. Paroles et musique par HENRI COLAS. Un volume in-8, broché. 4 »
- Dans l'espoir de la revanche**. Pages patriotiques de François COPPÉE. Préface de Jean MONVAL. Un vol. in-16, broché 3 50
- Discours à l'Hôpital**, par Frédéric MASSON, de l'Académie française. Un volume in-16, broché. 1 50

L. MOKVELD

L'INVASION

de la

BELGIQUE

Témoignage
d'un
Neutre



BLOUD
et
GAY

PARIS
BARCELON

L'INVASION DE LA BELGIQUE



TÉMOIGNAGE D'UN NEUTRE

Par L. MOKVELD — BLOUD & GAY, Éditeurs



M. L. MOKVELD,
regardant brûler les ruines de LOUVAIN

L. MOKVELD

Correspondant de Guerre du journal hollandais *Le Tijd*.

L'invasion de la BELGIQUE

TÉMOIGNAGE D'UN NEUTRE

Ouvrage traduit du hollandais

BLOUD & GAY

Editeurs

PARIS, 7, Place Saint-Sulpice

Calle del Bruch, 35, BARCELONE

1916

Tous droits réservés

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
I. A Liège et dans les environs.	7
II. La destruction de Visé.	69
III. Francs-tireurs	85
IV. Chez les Flamands.	95
V. Liège après l'occupation.	111
VI. La destruction de Louvain.	117
VII. Le long de la Meuse vers Huy, Andenne et Namur	155
VIII. De Maastricht à la frontière française; la destruction de Dinant.	165
IX. Sur les champs de bataille.	181
X. Autour de Bilsen.	189
XI. Le siège d'Anvers.	211
XII. Les mauvais traitements infligés aux blessés anglais.	237
XIII. A Anvers, sous l'occupation allemande.	249
XIV. Sur l'Yser.	257
